



A LA PIEUSE MÉMOIRE

de

**MONSIEUR LÉON DUBUIS**

*Instituteur communal à Pessoux  
Membre de la Ligue du Sacré-Cœur  
Ancien Combattant 1940*

né à Ciney le 31 mars 1919 et pieusement décédé au  
camp de Neuengamme (Hambourg) en février 1945,  
victime de la barbarie allemande.

Toute vie digne d'être écrite doit être le récit de l'ascension d'une âme. A ce titre, celle de Léon le mériterait. Sans doute, extérieurement, n'a-t-elle rien d'extraordinaire, n'étaient les circonstances tragiques dans lesquelles elle s'est terminée.

Né à Ciney le 31 mars 1919, il y grandit dans la chaude atmosphère d'une famille profondément chrétienne et étroitement unie. Ses études firent valoir une intelligence particulièrement douée et l'orientèrent vers la carrière d'instituteur. Après quelques années à Floreffe, il fit ses normales à Carlsbourg.

Vint la mobilisation et la campagne des 18 jours : Léon est à son poste de combat et s'acquitte de missions périlleuses à la bataille de la Lys. Rentré au foyer, il est appelé d'abord à professer à l'école des Frères, ensuite, le poste étant vacant à Pessoux, il y est nommé instituteur.

C'est là que les Waffen S. S. Wallons et Flamands devaient l'arrêter le 27 août 1944. Il venait d'assister à la messe de son frère tendrement aimé.... et ce fut le lent voyage de trois jours à travers la Belgique, puis l'entrée en Allemagne, enfin le camp de concentration : Neuengamme, où tout fut consommé, où Léon rendit sa grande âme à Dieu.

Sa grande âme... Car si sa vie fut toute simple et trop courte, Léon était de ces hommes au cœur large et à l'âme élevée. Qui dira toute la tendresse, toute l'affection qui débordaient de ce cœur ? Cette affection était tout entière dans ses gestes quand il levait dans ses bras sa « petite maman ». Cette affection, il

pouvait d'ailleurs, sans la diminuer en rien, la reporter sur son cher papa et son grand frère, sur ses chers parrain et marraine, sur toute sa famille. Il l'avait donnée tout entière aussi à celle à qui des fiançailles l'unissait. L'amitié, il l'emportait d'emblée et, s'il avait en mains tous ses écoliers, c'était bien grâce à la force conquérante de son grand cœur.

En rester là ne serait pourtant pas suffisant pour expliquer cette attraction qu'il exerçait sur tous ceux qui l'ont connu.

« Il était très pieux et profondément édifiant », a dit le prêtre qui l'avait assisté au cours d'une maladie contractée en « commando ». Ce jugement serait suffisant, n'était le dévouement sublime dont Léon fit preuve à l'égard de ses compagnons de captivité, en se privant de son nécessaire pour leur venir en aide.

On pourrait multiplier les faits. Un mot suffit à qualifier l'âme de Léon : ce fut une âme de prêtre. Après la campagne de 40, à sa « petite maman », anxieuse sur le sort de son deuxième fils, Léon avait pu dire : « Petite maman, si Emile ne revient pas, je me ferai prêtre. Ainsi, tu auras ton prêtre ». Son frère revint, mais Dieu avait accepté l'offrande de Léon. Et s'il ne fut pas offrant, il fut victime. Une victime précieuse qui a valu le retour de son frère et qui, n'en doutons pas, sera une source de grâces pour tous ceux qui le pleurent aujourd'hui.

Sacré-Cœur de Jésus, que votre règne arrive.

O Marie, Mère du Perpétuel Secours, soyez mon salut.